

# TROIS FEMMES,

OU

**Les bonnes Amies,**

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. <sup>k</sup>DÉCOUR, TARDIF ET AMÉDÉE; 200

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR  
LE THÉÂTRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE  
10 AVRIL 1831.

**PARIS.**

J.-N. BARBA, LIBRAIRE,  
PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉÂTRE-FRANÇAIS.

M DCCC XXXV.

**PERSONNAGES.**

CÉCILE DORFEUIL, jeune veuve. . M<sup>mes</sup> PERRIN.  
ADÈLE FONVAL. . . . . ÉLÉONORE.  
EUGÉNIE DUFOUR, jeune pension-  
naire. . . . . THÉODORINE.

( La scène est à Eschéin, chez M<sup>me</sup> Dorfeuil. )



# TROIS FEMMES,

ou

## LES BONNES AMIES.

---

Le théâtre représente un salon élégamment meublé. A gauche des spectateurs, une psyché; du même côté, une porte. A droite, une table, tout ce qu'il faut pour écrire. Au fond, une porte vitrée ouvrant sur le jardin.

### SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME DORFEUIL, *seule.*

(Au lever du rideau, elle est devant sa psyché, occupée à mettre une coiffure élégante.)

Enfin voilà mon deuil fini! Treize grands mois en noir, c'est bien long! (*Elle se regarde.*) La jolie coiffure! Mais il faut bien faire quelque chose pour les convenances..... une veuve a tant de ménagemens à garder! (*Elle se regarde encore.*) A la bonne heure! voilà comme j'aime à me voir.

AIR : *Mes yeux disaient tout le contraire.*

Le temps du regret conjugal  
Souvent au désespoir entraîne ;  
Et puis le noir m'allait si mal !  
Il redoublait encor ma peine ;  
Avec mon deuil je faisais peur ;  
Mais je puis , sans être étourdie ,  
Oublier un an de laideur ,  
Lorsque je redeviens jolie .

Ce bon M. Dorfeuil , mourir si jeune ! quel dommage... Je n'oublierai jamais que toutes les dames de ma société ont été , comme moi , d'une affliction... Mme Fonval surtout. Quelle sensibilité exquise ! Il est vrai que mon cher époux devait être d'abord le sien... Il m'a préférée , ce n'est pas ma faute. Mon triomphe l'a rendue un peu boudeuse contre moi ; mais aujourd'hui elle a tout oublié , car , au fond de l'ame , c'est une bien bonne amie... Vive , légère , elle lance l'épigramme avec une grâce , et souvent avec une méchanceté... C'est l'esprit du beau monde. Mais j'entends le bruit d'une voiture. (*Elle va vers le fond.*) C'est justement Mme Fonval... Quel joli chapeau elle a ! Je gage qu'elle ne vient que pour me le faire voir... Je ne lui en dirai pas un mot.

## SCÈNE II.

Mme DORFEUIL , Mme FONVAL.

ENSEMBLE.

AIR des *Rendez-vous.*

Ah ! quel moment prospère !  
Il comble mon désir ;

Quand je te vois , ma chère,  
Je n'ai que du plaisir.

MADAME FONVAL.

Que je t'embrasse !... Mais que vois-je ? tu n'es plus en noir ; il y a donc déjà un an que ce pauvre M. Dorfeuil...

MADAME DORFEUIL.

Un an et six semaines.

MADAME FONVAL.

Comme cela passe !... Ah ça ! je viens te demander l'hospitalité pour quelque temps : j'ai laissé mon cher époux , M. Fonval , dans ses calculs de bourse , et me voici.

MADAME DORFEUIL.

Je te sais gré de la préférence ; mais notre tête-à-tête ne sera pas de longue durée : j'attends aujourd'hui même une de nos amies de pension.

MADAME FONVAL.

Qui donc ?

MADAME DORFEUIL.

Eugénie Dufour.

MADAME FONVAL.

La fille d'un fabricant de draps ?

MADAME DORFEUIL.

Qui vient d'acheter la jolie propriété qui touche à la mienne.

MADAME FONVAL.

Quoi !... c'est à lui qu'appartient ce château ?

MADAME DORFEUIL.

A lui-même.

Air : *Pour le trouver, j'arrive en Allemagne.*

N'imitant pas de l'homme qui trafique  
L'art trop connu de tripler son avoir,  
Un bon marchand, l'honneur de sa boutique,  
N'avait jadis pour seul bien qu'un comptoir.  
Ils ne sont plus, ces mœurs et ces usages ;  
Le temps, qui fuit, a changé le tableau :  
Si tout marquis voulait avoir des pages,  
Tout commerçant veut avoir un château.

MADAME FONVAL.

Nous avons perdu un peu de vue cette petite Eugénie ;  
te rappelles-tu ses manières niaises et sa danse de grisette ?

MADAME DORFEUIL.

Elle brodait et calculait parfaitement,

MADAME FONVAL.

Elle écorchait la romance comme une femme de chambre.

MADAME DORFEUIL.

On dit pourtant qu'elle a quelques talents agréables.

MADAME FONVAL.

C'est possible, car la manie de ces braves gens est de  
faire de leurs filles des artistes... Croirais-tu, ma bonne  
amie, que ma couturière et ma marchande de modes m'ont  
demandé un maître de forté pour leurs filles ?

Air : vaudeville de *Vertvert*.

Si l'on doit croire au changement  
Qui s'opère dans mille choses,  
Toutes ces fillettes vraiment  
Vont devenir des virtuoses.  
En favorisant de tels goûts,  
Bientôt ces jeunes demoiselles  
Jouïront du piano pour nous,  
Et nous travaillerons pour elles.

MADAME DORFEUIL.

Quant à Eugénie, elle vient avec sa tante passer quelques jours à Enghein ; son père est allé faire un petit voyage... pour une affaire très-importante, dit-on.

MADAME FONVAL.

Tu ignores ce que ce peut être?... Y a-t-il un futur sur les rangs ?

MADAME DORFEUIL.

Je ne te le dirai pas.

MADAME FONVAL.

Il me tarde de voir quel ton aura la fille du commerçant ; mais qu'elle ne s'avise pas de faire la fière..... je déteste ces airs-là, moi.

MADAME DORFEUIL, *à part*.

Quel orgueil pour la fille d'un droguiste de la rue des Lombards ! (*Haut.*) Quant à moi, je ne désire fréquenter jamais que des femmes comme nous, pas plus que nous.

MADAME FONVAL, *à part*.

Voyez-vous, la fille d'un petit libraire !

(*On sonne.*)

MADAME DORFEUIL.

On sonne... serait-ce Eugénie? (*Elle va à la croisée.*)  
Justement.

MADAME FONVAL, à la croisée.

Ah ! mon Dieu ! quelle tournure ! quel air bourgeois !

### SCÈNE III.

LES MÊMES, EUGÉNIE.

ENSEMBLE.

Air : vif et léger, *Trilby*.

EUGÉNIE.

Enfin près de vous Eugénie  
Peut réaliser son espoir ;  
Lorsque l'amitié nous rallie ,  
Ah ! quel plaisir de se revoir !

LES AUTRES.

Posséder enfin Eugénie  
Était notre plus doux espoir ;  
Lorsque l'amitié nous rallie ,  
Ah ! quel plaisir de se revoir !

EUGÉNIE, à madame Dorfeuil.

Arrivée d'hier soir avec ma tante, je viens passer la  
journée avec toi. (*Regardant madame Fonval.*) Eh ! mais  
je ne me trompe pas, c'est Adèle.

MADAME DORFEUIL.

Mme Fonval.



EUGÉNIE.

Que je suis aise, ma chère, de te retrouver ici... Permets que je t'embrasse.

MADAME FONVAL.

Bien volontiers.

(*Elles s'embrassent.*)

EUGÉNIE.

Comme nous allons causer de la pension ! Vous rappelez-vous cette méchante M<sup>me</sup> Ledoux, qui ne cessait de nous répéter, avec sa voix aigre : « Taisez-vous, mesdemoiselles, vous me cassez la tête ; voilà trois fois que je recommence la même page sans savoir ce que je lis. » Et M<sup>lle</sup> Ursule, la sous-maîtresse, avec son petit air sec : « Mesdemoiselles, je vais dire à madame que vous êtes toujours à regarder à la croisée. » Quel bonheur d'être débarrassées de ces tristes figures-là !

MADAME FONVAL.

Vous avez, ma chère Eugénie, une excellente mémoire.

EUGÉNIE.

Vous !... Et pourquoi donc pas toi ?... Est-ce parce que tu es mariée ? Mais je vais l'être bientôt aussi, moi.

MESDAMES DORFEUIL ET FONVAL.

Il se pourrait !

EUGÉNIE, à madame Dorfeuil.

C'est chez ton père, Cécile, que j'ai vu pour la première fois celui qui sera mon mari ; devine qui.

MADAME DORFEUIL.

Nous recevions assez de monde, et je ne devine pas.

EUGÉNIE.

Un jeune homme très-fort sur le violon.

AIR : *L'étude est inutile.*

Par mille complaisances  
Il savait, tout exprès,  
Du charme des vacances  
Lui seul faire les frais ;  
Ah ! qu'il était aimable  
Lorsqu'il faisait danser !  
Il était adorable  
Quand il faisait valser.

MADAME DORFEUIL.

Ernest Dalbin ?

EUGÉNIE.

Lui-même, ma chère.

MADAME DORFEUIL, *troublée.*

Ah ! c'est M. Dalbin que tu épouses.

MADAME FONVAL, *à part.*

Son trouble est naturel, elle a été folle de lui.

EUGÉNIE.

Il n'est pas mal, n'est-ce pas ? De plus il est baron... et bientôt secrétaire d'ambassade.

MADAME FONVAL, *à part.*

Voilà du bonheur ! (*Haut.*) Ainsi, Eugénie, tu seras baronne ?

EUGÉNIE.

Mon Dieu, oui. J'aimerais mieux être comtesse. Mais... plus tard peut-être...

MADAME FONVAL.

Folle!

MADAME DORFEUIL, *à part.*

Sotte!

EUGÉNIE.

Vous ne savez pas, j'ai voulu vous faire une surprise : j'ai apporté ma corbeille de mariage pour vous la faire voir, mes bonnes amies.

MADAME FONVAL.

Comment, tu as déjà reçu les présents de noce?

EUGÉNIE.

Oui, déjà; le contrat est tout prêt. M. Dalbin, qui s'est absenté pour aller près d'un de ses oncles, m'a offert sa corbeille avant son départ. Mon père l'accompagne, ils reviendront ensemble.

MADAME DORFEUIL, *à part.*

Quel supplice!

EUGÉNIE.

Eh bien! qu'as-tu donc, ma chère Cécile? tu pâlis!

MADAME FONVAL.

En effet, tu parais souffrir.

MADAME DORFEUIL.

Un mal de tête affreux vient de me prendre subitement; mais ce ne sera rien.

EUGÉNIE.

Pour te distraire, je vais te chercher ma corbeille.

MADAME FONVAL, *à part.*

Bon moyen!

EUGÉNIE.

Air de la *Visité à Bellam.*

Je reviens en peu d'instans ;  
Calmez votre impatience ;  
Ma corbeille va , je pense ,  
Vous servir de passetemps.

MADAME DORFEUIL , *à part.*

Le dépit est dans mon cœur.

MADAME FONVAL , *à part.*

C'est trop d'orgueil pour son âge.

EUGÉNIE.

Je sens doubler mon bonheur  
Quand l'amitié le partage.

*ENSEMBLE.*

Je reviens , etc.

MESDAMES DORFEUIL ET FONVAL.

Oui , reviens dans peu d'instans ;  
Cède à notre impatience ,  
Ta corbeille va , je pense ,  
Nous servir de passetemps.

(*Eugénie sort.*)

## SCÈNE IV.

M<sup>mes</sup> DORFEUIL ET FONVAL.

MADAME DORFEUIL.

Je ne veux rien voir de tout ce qu'elle apportera.

MADAME FONVAL.

Pourquoi non ?

AIR de *Julie*.

Cécile, il nous faut, au contraire,  
Dissimuler notre dépit ;  
Et pendant ce bel inventaire  
Tout dénigrer avec esprit.  
Comme toi de cette Eugénie,  
Avec raison, mon cœur est envieux ;  
Et d'avance je trouve affreux  
Ce qui doit la rendre jolie.

MADAME DORFEUIL.

D'accord... mais tu ne sais pas encore la véritable cause  
du tourment que j'éprouve.

MADAME FONVAL, *à part*.

Peut-être.

MADAME DORFEUIL.

Apprends qu'Ernest Dalbin... On revient... plus tard je  
te dirai tout.

MADAME FONVAL, *à part*.

J'en suis sûre, elle y pense toujours :

## SCÈNE V.

LES MÊMES, EUGÉNIE.

EUGÉNIE, *portant un coffre couvert d'une gaze.*

Place à la corbeille de la mariée ! La mariée ! quel joli nom ! (*Elle pose le coffre sur la table.*) D'abord, mesdames, examinez bien ce coffre.

MADAME FONVAL.

Il n'a rien de bien étonnant.

EUGÉNIE.

Il sort de chez Vervelle... Mais ce n'est pas tout.

AIR : *Vers le temple de l'hymen.*

Regardez donc, s'il vous plaît,  
Ce collier, quelle élégance !  
Ces bracelets sont, je pense,  
Du travail le plus parfait.  
Voyez mes aventurines,  
Mes bagues, mes perles fines,  
Et toutes mes cornalines :  
Ah ! quel cadeau m'est offert.

MADAME FONVAL.

Tu n'es pas très-difficile ;  
Tous ces objets sont d'un style !...  
Ça vient du roi Dagobert.

EUGÉNIE.

Eh bien ! moi... je l'en remercie , ce bon roi.

MADAME DORFEUIL, *visitant la corbeille.*

Que vois-je ! un cachemire français.

EUGÉNIE.

Madame... c'est un cachemire des Indes ! Ma tante , qui s'y connaît , m'a dit qu'il était si beau qu'il ne pouvait avoir appartenu qu'au grand-turc.

MADAME FONVAL.

Le grand-turc !... un homme qui a trois cents femmes et qui n'en aime pas une seule. Cela suffirait pour m'empêcher de porter ce vilain tissu.

EUGÉNIE.

Allez , mesdames , c'est bien mal à vous de critiquer tout ce que j'ai... Et si je vous disais , moi , que votre bonnet est passé , que votre robe est fanée , vous ne seriez pas contentes. On croirait vraiment que vous êtes jalouses.

MADAME DORFEUIL.

Nous jalouses ! Ah ! ma chère , quelle injure !

MADAME FONVAL.

Comment as-tu pu croire un instant que tes bonnes amies de pension...

EUGÉNIE.

Oui , c'est vrai. Eh bien ! alors vous conviendrez que tous les torts sont du côté de M. Dalbin... Ne m'a-t-il pas trompée ? Je lui en veux , et à mon père aussi , qui se fâchait en disant que j'avais dans ma corbeille la dot de deux

demoiselles. (*Elle pleure.*) Est-ce ma faute, à moi, si on veut que je porte tout cela?

MADAME DORFEUIL.

Nous sommes désolées, bonne Eugénie, d'avoir été si franches avec toi.

EUGÉNIE.

Oh! mon Dieu, je ne vous en veux pas du tout, mais je sais bien ce que je dirai à M. Dalbin. (*Elle range pélemêle et avec humeur les bijoux dans le coffre.*) C'est affreux! c'est une indignité!

MADAME DORFEUIL, à part.

La voilà bien préparée.

MADAME FONVAL.

Eh bien! Eugénie, que fais-tu donc?

EUGÉNIE.

AIR: *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Quand votre amitié me conseille,

Je ne veux plus de tout cela,

Que Dalbin garde sa corbeille...

On en dira

Ce qu'on voudra.

Dans une telle circonstance,

Je n'agis pas légèrement,

Et l'on peut bien voir, je le pense,

Que je ne suis plus une enfant.

REPRISE.

Quand votre amitié, etc.

MESDAMES DORFEUIL ET FONVAL.

Quand notre amitié te conseille,

Tu ne veux plus de tout cela, etc.

(*Eugénie prend sa corbeille et sort avec humeur.*)



## SCÈNE VI.

M<sup>mes</sup> DORFEUIL ET FONVAL.

MADAME FONVAL.

Nous sommes seules, achève de m'instruire.

MADAME DORFEUIL.

AIR : *Ces dames avaient le projet.*

Eh bien ! ma chère Adèle , apprends  
Qu'Ernest convenait à mon père ,  
Que sa tournure, ses talens,  
De mon côté, surent me plaire.

MADAME FONVAL.

Je vois que ce joli garçon,  
Dans son ardeur toute nouvelle,  
Devint l'ami de la maison,  
Pour l'être de la demoiselle.

MADAME DORFEUIL.

Bientôt il demande ma main à mes parens... Ils ne sont pas contraires à ses projets ; mais, admire la fatalité ! par caprice, par bizarrerie, je refuse M. Dalbin.

MADAME FONVAL, *à part.*

Et cela pour m'enlever M. Dorfeuil.

MADAME DORFEUIL.

Ah ! ma chère, si l'on pouvait lire dans l'avenir... eh

bien ! je serais aujourd'hui la baronne Dalbin. Convien  
qu'il est bien dur pour moi qu'Ernest...

MADAME FONVAL.

En effet... Et quand il faudra que tu reçoives la visite  
d'usage des nouveaux mariés...

MADAME DORFEUIL.

Cette idée est accablante. Quel triomphe pour lui !

MADAME FONVAL.

Quelle victoire pour Eugénie !

MADAME DORFEUIL.

Mais... leur contrat n'est pas encore signé.

MADAME FONVAL, *à part.*

Ah ! mon Dieu, songerait-elle à l'empêcher ?

MADAME DORFEUIL.

Le souvenir d'un premier amour est quelquefois bien  
puissant ; il est possible qu'Ernest songe encore à moi. Ah !  
qu'il me serait doux de l'emporter sur ma rivale !

MADAME FONVAL.

Oui ; mais quel moyen employer ? (*A part.*) Voilà où  
je l'attends.

MADAME DORFEUIL.

Écoute... Je tâcherai d'abord de détruire totalement dans  
l'esprit d'Eugénie l'impression assez légère qu'elle a reçue  
du caractère d'Ernest. Tu as vu le peu de prix qu'elle met,  
grâce à nous, à ses présens de noce. A son âge, les extrê-

mes se touchent : encore quelques mots adroitement glissés, et son union est rompue.

MADAME FONVAL.

Soit ; mais alors...

MADAME DORFEUIL.

Alors, ma bonne amie, Dalbin revient à moi, il m'offre un cœur dont j'ai pu méconnaître tout le prix, et enfin je deviens baronne.

MADAME FONVAL, *à part.*

Cela ne fait pas mon compte, et cela ne sera pas.

MADAME DORFEUIL.

Eugénie peut reparaître, laisse-moi seule avec elle.

MADAME FONVAL.

Comme tu voudras. (*A part.*) J'espère bien avoir audience aussi.

MADAME DORFEUIL.

AIR : *Quelle aimable et douce folie !*

Oui, mon cœur s'ouvre à l'espérance,

L'amour

Le fait battre à son tour ;

Et déjà tout me dit d'avance

Que je touche au plus heureux jour.

MADAME FONVAL.

Comme toi, j'attends et j'espère,

Et ce ne sera pas en vain.

MADAME DORFEUIL.

Rien ne doit résister, ma chère,

A notre complot féminin.

**ENSEMBLE.**

Oui, mon cœur, etc.

**MADAME FONVEL, à part.**

Quand son cœur s'ouvre à l'espérance,

L'amour

Le fait battre à son tour ;

Mais toutici me dit d'avance

Qu'elle attendra cet heureux jour.

(*Elle sort au moment où entre Eugénie.*)

**SCÈNE VII.**

**M<sup>me</sup> DORFEUIL, EUGÉNIE, l'air pensif.**

**MADAME DORFEUIL.**

Eh bien ! Eugénie, tu sembles rêveuse. Ah ! je conçois cela : un mariage si prochain doit occuper l'esprit. Mais, dis-moi, es-tu toujours bien fâchée contre M. Dalbin et contre nous ?

**EUGÉNIE.**

Moi, ma bonne amie ! pas du tout. J'ai rangé soigneusement la corbeille, et aujourd'hui même elle peut être renvoyée à Paris. Je veux du beau ou rien ; mais pourtant est-il donc bien décidé qu'à un cachemire des Indes soit attaché le bonheur d'un ménage ?

MADAME DORFEUIL.

Pas tout-à-fait. (*A part.*) Nous y voilà !

EUGÉNIE.

Dis-moi ; peut-il y avoir quelque chose de plus précieux que de bien aimer son mari , d'en être aimée , d'être sans cesse avec lui , de n'avoir tous deux qu'une seule volonté ?

MADAME DORFEUIL.

Tout cela serait bon pour les petits ménages... mais le tien...

EUGÉNIE.

Quelle différence offre-t-il donc ?

MADAME DORFEUIL.

Quelle différence ? Dans le rang qu'occupe ton futur , dans ses hautes fonctions , qui lui imposent des devoirs sérieux.

EUGÉNIE.

Est-ce qu'un secrétaire d'ambassade ne doit pas aimer sa femme ?

MADAME DORFEUIL.

C'est tout au plus.

Air de l'Étude.

Son esprit en tout temps s'applique  
A régler de grands intérêts ;  
Et vers la haute politique  
Il dirige tous ses projets ;

Rien que son travail qui le flatte,  
Aussi voilà pourquoi toujours  
Le cabinet d'un diplomate  
Devient le tombeau des amours.

EUGÉNIE.

Si je veux que mon mari me mène promener aux Tuileries !

MADAME DORFEUIL.

Il te dira gravement : « Madame, je vais chez l'ambassadeur. »

EUGÉNIE.

Si je le prie de venir avec moi à l'Opéra,

MADAME DORFEUIL.

« Madame, le ministre m'attend. »

EUGÉNIE.

Enfin, si je veux qu'il me conduise au bal,

MADAME DORFEUIL.

« Madame, je vais chez le roi. »

EUGÉNIE.

AIR : *De Céline.*

D'avance cela me chagrine :  
S'il prend ce ton de dignité,  
Mon époux jamais, j'imagine,  
Ne montrera quelque gaieté.  
Entre ses devoirs et sa femme,  
Comment ! il pourra balancer ?  
Je veux bien être grande dame,  
Pourvu qu'il me fasse danser.

MADAME DORFEUIL.

Ma chère, un homme d'état ne danse jamais.

EUGÉNIE.

Mais c'est une calamité qu'un pareil mari.

MADAME DORFEUIL, *à part.*

A merveille !

EUGÉNIE.

Et quel sera donc l'amusement de M. Dalbin ?

MADAME DORFEUIL.

Après la politique, ce sera le jeu, qu'il aime beaucoup.

EUGÉNIE.

Il se pourrait !... Ah ! je ne veux pas d'un mari qui préfère le jeu à sa femme. J'espère du moins que je l'accompagnerai dans tous ses voyages à l'étranger... Qu'il n'aille pas m'oublier près d'une autre.

MADAME DORFEUIL.

Impossible, ma chère ! cela ne se fait jamais.

EUGÉNIE.

En ce cas, toute réflexion faite... bien décidément... je...

MADAME DORFEUIL.

Eh bien ?

EUGÉNIE.

Eh bien ! je renonce à ce mariage ; je vais écrire à mon

père, je lui dirai que M. Dalbin peut avoir tout ce qu'il faut pour faire un grand diplomate ; mais qu'il n'a absolument rien pour faire un bon mari.

MADAME DORFEUIL, *à part.*

J'ai réussi.

EUGÉNIE.

Ma bonne amie, que je te remercie de tes sages conseils !

MADAME DORFEUIL.

L'amitié n'en donne pas d'autres. Tu trouveras sur cette table tout ce qu'il faut pour écrire.

EUGÉNIE.

Ma lettre ne sera pas longue ; mais elle dira bien des choses.

MADAME DORFEUIL.

Je te laisse y penser.

EUGÉNIE.

J'irai te la lire aussitôt qu'elle sera faite.

MADAME DORFEUIL.

Volontiers. (*A part.*) Allons tout apprendre à Adèle.

(*Elle sort.*)



## SCÈNE VIII.

EUGÉNIE.

Excellente Cécile ! Qu'on vienne dire encore qu'il n'y a plus de bonnes amies. Voyons, écrivons. (*Elle se met à la table. Écrivant :*)

« Mon bon père,

» Je vous aime toujours... autant que je déteste les défauts de M. Dalbin. »

J'espère que cela dit tout. Oui, mais...

AIR : *J'en guette un, petit de mon âge.*

C'est la colère qui m'emporte :

Plus j'y réfléchis, en effet,

Ce n'est pas d'une telle sorte

Qu'il faut écrire mon billet.

On a tort d'écouter sa tête,

Car, quel que soit notre courroux,

On peut refuser un époux ;

Mais au moins il faut être honnête.

(*Elle se lève.*)

Allons, je ne vois qu'un moyen, c'est d'aller trouver Cécile : on dit son style piquant, et je cours...

(*Fausse sortie.*)

## SCÈNE IX.

EUGÉNIE, M<sup>me</sup> FONVAL.

MADAME FONVAL.

Eh bien ! Eugénie, où vas-tu donc ?

EUGÉNIE.

Ah ! ma bonne amie, tu arrives fort à propos ; tu vas m'aider à écrire à mon père.

MADAME FONVAL.

Tu n'as besoin pour cela que de consulter ton cœur.

EUGÉNIE.

Il s'agit de lui faire entendre le plus respectueusement du monde que je ne veux plus être la femme de M. Dalbin.

MADAME FONVAL, à part.

Il paraît que Cécile est parvenue à son but. (*Haut.*)  
Comment, ma chère, tu es décidée à refuser M. Ernest ?

EUGÉNIE.

Certainement, d'après ce que M<sup>me</sup> Dorfeuille m'a dit.

MADAME FONVAL.

Ainsi ta résolution...

EUGÉNIE.

Est irrévocable... Dicte-moi, et je vais écrire.

(*Elle se replace à la table.*)

MADAME FONVAL, *à part.*

Le moment est venu de me venger de Cécile, qui m'enleva M. Dorfeuille.

EUGÉNIE, *la plume à la main.*

J'attends, ma bonne amie. Eh bien ! tu réfléchis ?

MADAME FONVAL.

Oui ; plus j'y songe, et plus je crois que tu pourrais avoir tort ; selon moi, M. Dalbin te convient, il n'est pas à dédaigner. Ses occupations le forceront parfois à te quitter, sans doute ; mais sa femme et le grand monde n'en auront pas moins de charmes pour lui ; tes moindres volontés deviendront les siennes ; il partagera, provoquera même tes amusemens. S'il y a un temps pour l'ambition, il y en aura aussi un pour l'amour.

EUGÉNIE, *se levant.*

Ah ça ! mais pourquoi donc Cécile ne m'a-t-elle pas parlé comme toi ?

MADAME FONVAL.

Tu ne le devines pas ?

EUGÉNIE.

Non, je te le jure.

MADAME FONVAL.

Tu oublies donc qu'avant toi elle connaissait Ernest, et que, veuve aujourd'hui...

EUGÉNIE.

Voudrait-elle l'épouser par hasard ?

MADAME FONVAL.

Eh ! mais... cela se pourrait bien.

EUGÉNIE.

Fi ! c'est affreux !

*Air de l'Angelus.*

Devais-je penser en ce jour  
Que , sans redouter le scandale,  
Cécile serait tour-à-tour  
Et mon amie et ma rivale ?

MADAME FONVAL.

On peut parfois être à l'abri  
De quelques noires perfidies ;  
Mais , lorsqu'il s'agit d'un mari,  
Il n'est plus de bonnes amies.

EUGÉNIE.

N'importe, toi, tu seras toujours la mienne, n'est-ce pas ? et, n'en déplaie à Mme Dorfeuil, je serai baronne, duchesse, peut-être : elle en aura du dépit, tant mieux.

MADAME FONVAL.

Elle peut revenir d'un moment à l'autre pour savoir si tu es toujours dans les mêmes dispositions... Qu'elle ne nous trouve pas ensemble.

EUGÉNIE.

Oui, séparons-nous. Oh ! à présent c'est toi seule que j'aime.

AIR des Gascons.

Cédant au plus heureux destin,  
Bientôt il me sera facile,  
Malgré notre chère Cécile,  
D'être enfin  
Madame Dalbin.

MADAME FONVAL.

Tu vois que je suis franche et bonne.

EUGÉNIE.

Aussi je suivrai ta leçon.

MADAME FONVAL, *à part.*

Mon mari n'est pas un baron,  
Et Cécile n'est pas baronne.

ENSEMBLE.

(*Haut.*)

Oui, j'applaudis à ton destin,  
Bientôt il te sera facile, etc.

EUGÉNIE.

Cédant, etc.

(*Madame Fonval sort.*)

## SCÈNE X.

EUGÉNIE.

M<sup>me</sup> Dorfeuil était jalouse de moi ! le rang, la fortune que je puis obtenir, excitaient son envie ! J'étais donc son jouet ! Je l'étais bien un peu aussi d'Adèle : la partie était forte. Ah ! si je pouvais prendre ma revanche ! J'entends M<sup>me</sup> Dorfeuil ; voyons-la venir.

## SCÈNE XI.

M<sup>me</sup> DORFEUIL, EUGÉNIE.

MADAME DORFEUIL, *avec une lettre.*

AIR : *Je suis colère et boudeuse.*

Ta bonne tante, ma chère,  
T'envoie une lettre.

EUGÉNIE, *la prenant.*

Enfin !...

Serait-elle de mon père !  
Oui... Je n'ai plus de chagrin.

(*Elle va pour la décacheter.*)

MADAME DORFEUIL, *l'arrêtant.*

Un moment ! Réponds, mon ange ;  
Ton billet est-il écrit ?

EUGÉNIE.

Mon Dieu, par un sort étrange,  
Je n'en ai pas eu l'esprit.

MADAME DORFEUIL, *à part.*

A sa promesse infidèle,  
Détruit-elle mon projet ?

EUGÉNIE, *à part.*

Elle ne sait pas qu'Adèle  
M'a révélé son secret.

MADAME DORFEUIL, *haut.*

Tu n'as pas perdu, je pense,  
Tout le fruit de ma leçon ?  
Crois-en mon expérience,  
Prends pour guide ma raison.  
Tu dois fuir ce mariage.

EUGÉNIE.

Cela veut quelque examen.

MADAME DORFEUIL.

Si tu veux te montrer sage,  
Éloigne encor tout hymen.

EUGÉNIE, *raillant.*

Pourtant, ma chère Cécile,  
Tu dois convenir ici  
Qu'il n'est pas toujours facile  
De refuser un mari.

(*Elle sort en ouvrant la lettre.*)

## SCÈNE XII.

M<sup>me</sup> DORFEUIL.

Elle raille, je crois... Adèle m'aurait-elle trahie? La voici ; sachons ce qu'elle a pu dire à Eugénie.

## SCÈNE XIII.

M<sup>mes</sup> DORFEUIL ET FONVAL.

MADAME FONVAL.

Eh bien !... où est donc madame la baronne?

MADAME DORFEUIL:

Elle sort à l'instant pour lire en liberté une lettre de son père. Quant au titre que tu lui donnes, il n'est pas bien certain que...

MADAME FONVAL.

Va, ma chère, tu as beau dire, malgré ton éloquence et la mienne, elle sera bientôt madame la baronne, en toutes lettres.



MADAME DORFEUIL.

Il serait peut-être téméraire de l'affirmer. Au surplus, j'aime à penser que ta conversation particulière avec Eugénie n'a fait qu'achever ce que j'avais si bien commencé.

MADAME FONVAL.

Oh ! certes. Tu n'irais pas, ma bonne amie, supposer le contraire ? Liées comme nous le sommes, nos penchans, nos esprits ne font qu'un.

MADAME DORFEUIL.

Sans doute ; mais la chaleur du débit nous entraîne quelquefois, et un peu d'indiscrétion...

MADAME FONVAL.

Ah ! ma chère, croirais-tu... (*A part.*) Où veut-elle en venir ?

MADAME DORFEUIL, *à part.*

Elle hésite, poursuivons. (*Haut.*) Je ne crois rien ; mais après t'avoir vue, Eugénie m'a paru avoir l'intention de céder aux vœux de son père.

MADAME FONVAL.

Pure conjecture ! D'ailleurs à son âge sait-on bien ce que l'on veut ? Nous avons été comme elle, ma bonne amie.

MADAME DORFEUIL.

Il faut donc la convaincre, toi surtout dont le langage est si persuasif.

MADAME FONVAL, *à part.*

Eugénie lui aurait-elle dit?...

MADAME DORFEUIL, *à part.*

Elle est embarrassée, je sais tout à présent.

MADAME FONVAL.

Mais franchement, Cécile, si le cœur d'Eugénie a parlé pour Dalbin, comment pourrons-nous combattre victorieusement?

MADAME DORFEUIL.

Tu n'as qu'à lui répéter devant moi tout ce que tu lui as dit il n'y a qu'un instant. (*A part.*) Je la tiens. (*Haut.*)

AIR du *Renégat.*

Je puis m'en rapporter à toi ;  
Du cœur n'as-tu pas l'éloquence ?  
Ton esprit et ta bonne foi  
Doublent ici mon espérance.

MADAME FONVAL.

Un tel succès doit m'importer beaucoup !

MADAME DORFEUIL,

Ne sais-tu pas venir à bout  
De tout ?

ENSEMBLE.

MADAME FONVAL, *à part.*

A ses vœux je ne puis souscrire ;  
Quel serait mon rôle en effet ?  
Je ne prétends pas contredire  
Tout ce que ma raison a fait.

MADAME DORFEUIL, *à part.*

A mes vœux elle va souscrire :  
Mon dessein aura son effet ;  
La forcer à se contredire !  
Le tour est piquant et parfait.

(*Haut.*) La voilà, songe à nos conventions.

## SCÈNE XIV ET DERNIÈRE.

LES MÊMES , EUGÉNIE.

EUGÉNIE , *feignant la douleur.*

AIR des *Rosières.*

Plaignez votre pauvre Eugénie :  
Quel coup pour mon cœur !  
De chagrin mon ame est saisie,  
Ah ! ah ! ah ! quel malheur !

MESDAMES DORFEUIL ET FONVAL.

Que t'arrive-t-il donc ?

EUGÉNIE.

Ah ! mes bonnes amies , je sais déjà la part que vous allez prendre à tout ce qui m'arrive.

MADAME DORFEUIL.

Dis-nous vite.

EUGÉNIE.

Je m'y attendais ; et cependant je ne puis me défendre d'une certaine émotion... Mon père m'annonce... Pardon , je ne puis achever.

MADAME DORFEUIL ; *à part.*

Plus de doute , le mariage est rompu.

MADAME FONVAL , *à part.*

Comment , Cécile l'emporterait !

MADAME DORFEUIL.

Encore une fois, dis-nous, de grace...

MADAME FONVAL.

Ne crains pas de tout nous confier.

EUGÉNIE.

Vous l'exigez ! (*Elle tire une lettre de son sein.*) Eh bien ! mesdames, lisez.

MADAME DORFEUIL, *prenant la lettre et lisant.*

« Ma chère Eugénie,

» Ton sort est décidé, je m'en rapporte à toi pour le supporter avec gaîté. » Pauvre Eugénie ! « Je t'annonce que tu ne seras pas baronne. » Quel dommage ! « M. Dalbin est nommé comte et premier secrétaire d'ambassade ; le roi signera votre contrat de mariage. »

ENSEMBLE.

AIR : *Honneur à la musique.*

MADAME DORFEUIL, *à part.*

Ah ! pour moi quelle chance !  
Quel pénible destin !  
Adieu toute espérance,  
Elle épouse Dalbin.

MADAME FONVAL, *à part.*

Pour elles quelle chance !  
Quel différent destin !  
L'une perd l'espérance,  
L'autre épouse Dalbin.

EUGÉNIE.

Ah ! pour moi quelle chance !  
Quel fortuné destin !  
L'amour et l'espérance  
M'enchaînent à Dalbin.

Vous n'avez pas tout lu , il y a un *Post-Scriptum*.

MADAME FONVAL, *prenant la lettre et lisant.*

« Ton futur et moi suivrons de près ce message ; l'amour et l'amitié nous donneront des ailes.

MADAME DORFEUIL, *à part.*

Elle est comtesse ! (*Haut.*) Mais que nous disais-tu donc ?

EUGÉNIE.

J'espère , mes bonnes amies , que vous ne m'en voulez pas.

AIR de l'*Album*.

Pardonnez-moi cet instant de malice .  
Vous imiter, je crois, m'était permis ;  
Aussi dans peu vous me rendrez justice,  
Et désormais nos cœurs seront unis.  
Prouvons à ceux qui blâment nos folies  
Que notre sexe est indulgent... parfois ;  
Et qu'en fait de bonnes amies  
On peut en compter jusqu'à trois.

( *On entend le bruit d'une voiture.* )

MADAME DORFEUIL.

Une voiture se fait entendre.

EUGÉNIE, *courant à la croisée.*

C'est mon père!... c'est Ernest!

**MADAME DORFEUIL, à part.**

**Comtesse!**

*(Reprise de l'ensemble, pendant lequel Eugénie témoigne sa joie, et madame Fonval rit du désappointement de madame Dorfeuil.)*

20 77 65

**FIN.**